

L'HISTOIRE DE NOYON

racontée par le nom de ses rues.



RUE DU FAUBOURG D'AMIENS (suite)

L'industrie meunière

La meunerie fut la première activité connue qui anima le faubourg d'Amiens. Le principe du moulin mû par le vent ou par l'eau des rivières vint soulager la fatigue des animaux ou des esclaves. Il s'appliquait à de nombreuses industries qui exigeaient l'écrasement ou le martelage : production de la farine, de l'huile, du tan, du papier, du ciment, ou bien foulage du drap de laine, formage des métaux, concassage des cailloux, etc.

C'est pourquoi, dans sa description du département de l'Oise (1803), le citoyen Cambry, son premier préfet, pouvait mentionner 937 moulins, dont 237 dans l'arrondissement de Compiègne, 156 y étant producteurs de farine, moulins à vent et à eau confondus.

Dans le canton de Noyon, il y avait 28 moulins hydrauliques et 6 à Noyon même. Au début du XX^{ème} siècle, on comptait 5 moulins à farine : d'Huez, de Saint-Blaise, de Tarlefesse, du Châtelain, d'Andeux. A tour de rôle, ils disparurent. Nous allons conter l'histoire du dernier des moulins noyonnais.

Le moulin d'Huez

Le moulin d'Huez est situé à l'extrémité du Faubourg d'Amiens et nous connaissons déjà l'origine et le sens de son nom. Pendant des siècles, il reçut son énergie de la rivière de Verse qui, à cet endroit et dans l'intérêt du moulin, formait un lacis de cours d'eau. En effet, venant de la rue qu'elle traversait sous un pont, puis retenue dans un bassin pour donner plus de puissance et de régularité à la chute, la rivière proprement dite s'acheminait en droite ligne vers l'extrémité ouest du bâtiment du moulin à travers laquelle elle passait en mettant en mouvement la grande roue à aubes. Un jeu de vannes manoeuvrées selon les besoins de la production permettait de régler la quantité d'eau jugée utile. En cas d'arrêt ou de réduction, l'eau superflue était déviée dans un bras de fuite ou de décharge qui lui faisait retrouver le courant normal du cours d'eau après avoir contourné le moulin. C'est alors que la Verse alimentait le bief qui traversait la ville sous le nom de Versette ou Petite Verse.

Le moulin d'Huez d'antan placé hors du rempart et à l'entrée même du faubourg dut être reconstruit à plusieurs reprises par

suite de vétusté ou de destructions par les ennemis, sauf au cours des trois dernières guerres où il fut quasiment épargné.

A partir du XIX^{ème} siècle, il ne cessa d'être modernisé sous la contrainte des progrès de la dynamique et de la mécanique.

On trouve à la tête du moulin en 1825, Médard Descamps et, dès lors, on suppose qu'il modernisa à ce moment l'équipement destiné aux différentes étapes de la préparation et de la production de la farine dans un nouveau bâtiment qui subsiste de nos jours.

En 1841, ils sont autorisés à remplacer les deux roues du moulin. Puis on adjoignit à la force hydraulique un moteur à gaz pauvre de 25 cv, qui obligea à construire une haute cheminée que le meunier dut faire démolir plus tard. Un autre élément de progrès fut le remplacement des meules par des cylindres.

Nous pouvons communiquer quelques renseignements concernant la propriété du moulin d'Huez. Depuis sa donation aux chanoines par Louis-le-Débonnaire, le moulin resta leur propriété jusqu'à la Révolution. Confisqué alors, il fut vendu aux enchères comme biens ecclésiastiques. Comme il est dit plus haut, on le trouve ensuite dans le patrimoine de Médard Descamps à partir de 1825. Il semble que le moulin d'Huez soit resté la propriété de la famille Descamps pendant à peu près tout le XIX^{ème} siècle, puisqu'il fut cédé par Jules Eugène Descamps à son successeur, Alfred Théophile Delaporte le 14 octobre 1895. Ce Jules Descamps peut-être présumé descendant de Médard.

Le moulin eut par la suite pour principaux et à peu près exclusifs clients les boulangeries exploitées par plusieurs des enfants ou gendres du meunier Delaporte, à savoir à Noyon, Domart-en-Ponthieux, Clairoux, Lassigny, Roye-sur-Matz.

Se trouvant temporairement chez sa fille Jeanne à Boran (Oise), Alfred Delaporte mourut le 7 mars 1916, laissant sa veuve, Aurélie Fromentin, et six enfants héritiers du moulin d'Huez.

Ils firent tourner le moulin jusqu'en 1927, année où il fut mis en adjudication par la communauté des sept héritiers Delaporte.

L'adjudication ayant été prononcée à leur profit le 4 avril 1929, les époux Lucien Vallet et Madeleine Ansoult exploitèrent le moulin jusqu'au 8 octobre 1932. A cette date, il fut acheté par Mme Laure Marie Gosse après son divorce. Elle le conserva jusqu'en 1937. Au cours de cette année 1937, M. Paul Clément, demeurant à Paris, était à la recherche d'un moulin disponible pour son fils Jean. Deux moulins étaient en vente à Noyon. Ayant récusé celui d'Andeux, son choix se fixa sur celui d'Huez. L'acte de vente de Mme Gosse à M. Jean Clément est daté du 30 décembre 1937. Les circonstances rendirent difficile la gestion de la nouvelle acquisition. Progressivement les obstacles durent être franchis : la mise en état, la guerre, les tracasseries administratives, les frais importants de faucardage de la Verse en amont et en aval, la marge de la mouture qui ne suivait pas le coût de la vie, la concurrence des grosses minoteries, autant de sujets de tracas qui décidèrent le meunier à faire déclasser la chute d'eau et à reconverter à l'usage d'une porcherie le matériel du moulin vers 1951 et à vendre les droits de mouture en 1957.

Plus la rivière ne fera "jaillir les perles à foison"

Plus le moulin n'écouterà sa chanson.

A suivre
Jean Goumard

Erratum

Jean Meusnier fut pressenti en qualité de 91^e évêque de Noyon et non 39^e comme dit dans la précédente chronique (N° 178 - Janvier 1996).